



# messie is back

Pour sa première mise en scène, **Mélanie Laurent** signe une adaptation du roman de James Frey, *Le Dernier Testament*, invoquant un messie des temps modernes complètement décalé, le héros Ben Zion. Entretien.

Par Fiona Bellime  
Photo de Jean-Louis Fernandez

À La Filature (Mulhouse),  
jeudi 9 et vendredi 10 février  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

► Retrouvez l'intégralité de cet  
entretien sur [poly.fr](http://poly.fr)

## Pour vous, adapter ce roman au théâtre était comme une évidence...

Oui. Sans même y réfléchir presque, le théâtre est apparu. Le cinéma imposait trop de réalisme alors que la scène ouvrait un espace onirique, dans lequel l'histoire – ou le conte – pouvait s'introduire. Et puis le théâtre est le lieu d'une expérience tout à fait singulière : des vivants devant des vivants, des vivants avec des vivants. Un présent qui n'existe pas au cinéma et qui dans le cadre de l'histoire racontée par James Frey me semblait plus que juste.

## Quel regard portez-vous sur le messie Ben Zion ?

James Frey m'a confié qu'il était pour lui le seul messie en qui il pourrait croire. Libre, presque à l'excès, libertaire, tout en étant toujours entièrement respectueux, tolérant, aimant. Cette figure me touche. Et si elle existait, elle me bouleverserait. Et en même temps bien sûr, elle m'inquiète avec sa capacité à devenir dangereuse si elle emporte les foules. Dans l'adaptation, nous avons choisi d'en faire un personnage de silence, en creux. Qui n'indique jamais aux autres ce qu'ils doivent faire, mais tente de les révéler à eux-mêmes. Ben Zion ne dit jamais qu'il est le messie, mais répond toujours à ceux qui le nomment ainsi : « *Si tu le dis* ». Cette réserve, ou ce silence, me touche profondément.

## Un trouble presque mystique plane sur cette histoire : comment avez-vous représenté ce personnage ?

Paradoxalement, j'ai toujours pensé que Ben devait être interprété de manière très concrète. Il ne devait surtout pas "jouer" cette dimension mystique, merveilleuse, ou miraculeuse. Lui n'en a pas conscience, elle est là, à son insu, sans qu'il s'en rende compte. Elle lui échappe. Et puis, il pourrait être n'importe qui. C'est une idée essentielle, même si bien sûr certains de ses gestes, de ses dons – comme ce savoir infini dont il est le siège – le distinguent. Sa puissance devait apparaître ailleurs, dans l'espace, la lumière, la musique, ou chez les autres, sur leur visage, dans leurs silences, leur rire.

## Comment avez-vous pensé la scénographie ?

L'espace au départ n'est qu'un sol, de la terre. Il va se transformer par un jeu de rideaux et d'ampoules pour dessiner des intérieurs et des extérieurs. Les seuls éléments de décor sont une table et des chaises, un drap : l'espace du narrateur. Un souterrain est évoqué par une passerelle en hauteur, un hôpital par un scialytique. ■